

18. Delà j'étois tombé dans un autre état : où je croyois que ce qui me faisoit differer de renoncer à toutes les esperances du siècle , pour ne plus suivre que vous , c'étoit que la voye par où il falloit marcher, ne m'étoit pas encore assez clairement connuë. Mais le jour étoit enfin arrivé, que je me voyois moi-même à nud ; & ma conscience me disoit , Où sont presentement vos excuses ? Vous disiez que ce qui vous empêchoit de vous défaire du poids de tant de vaines attaches , c'étoit que la verité ne vous paroissoit pas encore avec assez de certitude. Vous la voyez presentement , dans un degré d'évidence qui ne vous laisse plus aucun doute , & vous portez encore ce malheureux fardeau : pendant que d'autres , qui n'ont pas consumé comme vous des dizaines d'années , à creuser & à méditer les choses ; & qui ne se sont point fatigué l'esprit par tant de sortes de discussions, se trouvent libres , & en état de prendre leur vol vers le Ciel. Voila quelles étoient les pensées & les mouvemens, dont mon cœur étoit agité , pendant que Ponticien nous parloit ; & elles étoient accompagnées d'une confusion que je ne pouvois porter, & qui me donnoit de l'horreur de moi-même.

Il se retira enfin , après nous avoir dit tout ce que je viens de rapporter , & avoir réglé l'affaire qui l'avoit obligé de nous venir chercher. Et que ne me dis-je point à moi-même , quand je me vis seul ? Quels reproches ne me fis-je point ? que ne mis-je point en usage pour me piquer moi-même , & pour tirer mon ame de son engourdissement , afin qu'elle se laissât aller au mouvement qui me portoit vers vous ; & qu'elle ne résistât plus aux efforts que je faisois pour vous suivre ? Cependant elle résistoit toujours quoiqu'elle ne sçût plus par où se défendre : car tout ce qu'elle avoit accoutumé d'alleguer en faveur de sa paresse étoit épuisé.

*Belle
peinture
de l'état
d'un hom-
me dont
le cœur
résiste en-
core, quoi-
que son
esprit soit
convain-
cu de la
verité.*